

**Exposition de dessins de presse.
Journée de la laïcité du 9 décembre 2021 au lycée C.
Colomb de Sucy-en-Brie.**

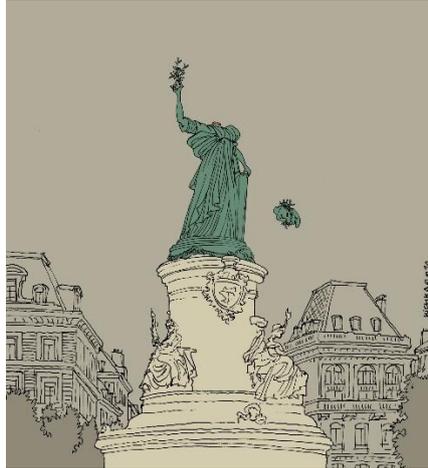
Un an après l'assassinat du professeur d'histoire-géographie et d'éducation civique, Samuel Paty, un hommage national lui fut rendu le 15 octobre 2021. Le lycée Christophe Colomb participa à cet hommage par un discours de M. le proviseur, P. Giacobbi, la lecture du poème *Liberté* de Paul Eluard par les élèves du CVL et de Mme Doucet, professeur de Lettres, en présence de la communauté éducative et de Mme le maire de Sucy-en-Brie, M-C. Ciuntu.

La journée de la laïcité, du jeudi 9 décembre 2021, poursuit cette action. Elle est l'occasion de **défendre et proclamer nos principes républicains à travers une exposition sur les thèmes de liberté d'expression et censure, laïcité et hommage à Samuel Paty.**

Nous vous présentons dans cette exposition une série de 72 dessins et de caricatures en hommage à Samuel Paty, mais plus largement sur la laïcité et la liberté d'expression, valeurs qu'il défendait par son enseignement.

Les dessins sont commentés par C. Banet, professeur d'histoire-géographie au lycée C. Colomb et référent laïcité. Leur affichage est réalisé par la vie scolaire et les élèves du CVL dans **le hall d'entrée du lycée, au CDI, au foyer des élèves, dans les couloirs principaux de notre établissement, dans les vitrines de la vie scolaire et de la discipline histoire-géographie et éducation morale et civique.**

Nous présentons dans ce document quelques-uns des documents exposés dans notre lycée.



République décapitée, dessin de Kichka (Israël), paru en octobre 2020 sur le site de l'association Cartooning for Peace pour condamner « fermement l'assassinat odieux de Samuel Paty ».

L'**assassinat de Samuel Paty**, aussi désigné comme l'**attentat de Conflans-Sainte-Honorine**, est perpétré le 16 octobre 2020.

Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie, est assassiné par arme blanche et décapité peu après être sorti de son collège de Conflans-Sainte-Honorine. Le dessin de Kichka évoque cette décapitation, avec la représentation de la statue de Marianne, place de la République à Paris, lieu de rassemblement des manifestations qui défendent les valeurs républicaines. En tuant ce professeur, défenseur de ces valeurs, c'est la République française qu'on a cherché à atteindre. L'assassin, Abdoullakh Anzorov, est un citoyen russe d'origine tchéchène âgé de 18 ans et qui bénéficie du statut de réfugié, accordé à ses parents alors qu'il était mineur. Il est abattu quelques minutes après l'attentat par la police à Éragny, une ville du Val-d'Oise voisine du lieu de l'assassinat.

Dix jours auparavant, Samuel Paty montre deux caricatures de Mahomet issues du journal satirique *Charlie Hebdo* lors d'un cours d'enseignement moral et civique sur **la liberté d'expression** avec ses élèves de quatrième. **Ce qui est conforme au programme de l'Éducation nationale et au principe de laïcité qui doit être enseigné dans les établissements français.**

S'ensuit une cabale par l'intermédiaire des réseaux sociaux. Le cours de Samuel Paty provoque la colère du père d'une collégienne, lorsque sa fille lui en parle. Ce dernier, ainsi que le militant islamiste Abdelhakim Sefrioui, publient alors sur divers réseaux sociaux des vidéos dans lesquelles ils traitent Samuel Paty de « voyou » et de « malade ». **Son nom et l'adresse de l'établissement scolaire où il exerce sont divulgués sur les réseaux sociaux.** Les vidéos ainsi diffusées prennent un aspect viral, suscitant de nombreux messages haineux à l'encontre de Samuel Paty, jusqu'à la perpétration de l'assassinat. En novembre 2020, après enquête, il est établi que la collégienne n'avait pas assisté au cours et avait menti. Les vidéos sont donc fondées sur un mensonge et une rumeur.

L'assassinat de Samuel Paty provoque de vives réactions, en France et à l'étranger. De nombreuses manifestations populaires sont organisées en mémoire de l'enseignant assassiné. Un hommage national lui est rendu à la Sorbonne le 21 octobre 2020 par Emmanuel Macron mais aussi dans toutes les communes de France dont Sucy-en-Brie. Cérémonie qui réunit les habitants et la communauté éducative de notre ville. Au retour des vacances scolaires, le 2 novembre 2020, une minute de silence est observée dans les établissements scolaires. Hommage renouvelé, un an plus tard, le 15 octobre 2021. À la suite de l'assassinat, le soutien d'Emmanuel Macron aux caricatures et à la liberté d'expression entraîne de nombreuses protestations, notamment dans le monde musulman.



Glez (Burkina Faso) sur le site cartooning for peace. Ce dessin rappelle que c'est un professeur qui a été assassiné pour avoir fait un cours sur la Liberté d'expression. Tableau, craie, sont des évocations du métier d'enseignant, le sang rouge qui termine le tracé à la craie de « Liberté d'expression » évoque la mort du professeur du fait de ce cours. La salle est vide, plongée dans le noir, un an après les faits (« il y a un an, Samuel Paty... »)



Kristian (France). La devise républicaine inscrite sur un tableau avec le terme de laïcité qui s'ajoute. Le tableau devient une stèle funéraire avec les fleurs et les bougies allumées à son pied, le ruban noir en signe de deuil et la mention « à Samuel » parmi les gerbes. Une colombe, symbole de paix, s'envole avec une craie dans son bec. L'hommage est ici un moment de recueillement et de construction d'une mémoire républicaine et laïque.



Lasserpe (France), allusion à l'assassin de Samuel, d'origine tchéchène, les milieux islamistes voulant le présenter comme un martyr, rhétorique habituelle des islamistes. Le professeur est découragé et déboussolé par tant de bêtise. Comment argumenter face à un islamiste obtu ?

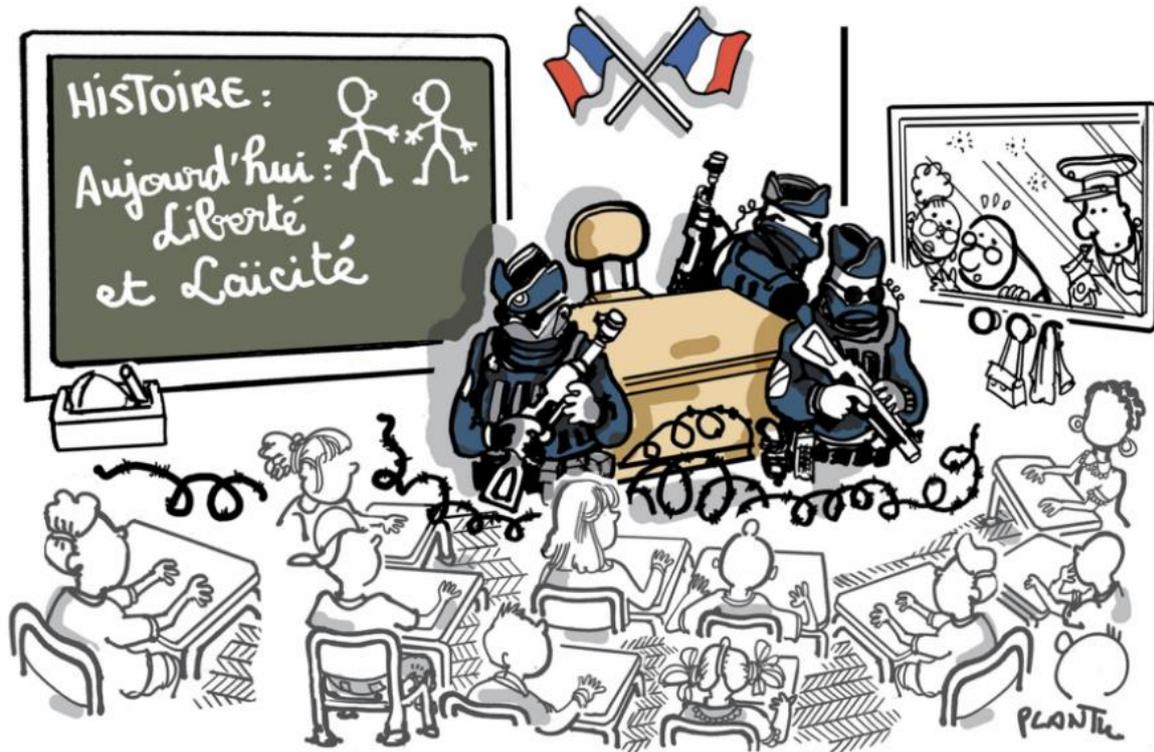
PROFESSEUR DÉCAPITÉ : L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE DE DEMAIN ?



Mykaïa (France). **L'autocensure chez les professeurs et la peur d'enseigner les valeurs républicaines.** Jean-Pierre, ancien inspecteur général de l'Éducation nationale, fut chargé d'une mission sur la formation des professeurs sur la laïcité à l'école. Il souligne les conséquences déjà visibles au sein du corps enseignant de l'assassinat de Samuel Paty. *"Chacun se souvient du moment où il a appris cette terrible nouvelle et qui laissera une trace très durable parmi les profs, et en particulier les profs d'histoire géo."*

Un événement qui va avoir une incidence sur la manière d'enseigner, et visiblement sur le phénomène d'autocensure : *"Dans l'immédiat, outre les témoignages de certains enseignants et en particulier ceux du collège de Conflans-Sainte-Honorine, un sondage de l'institut Jean Jaurès et de l'IFOP montre que le nombre d'enseignants, qui se sont déjà autocensurés par craintes d'incidents avec des élèves sur des questions religieuses, a fait un bond de 12 points entre avant et après l'attentat. Et atteint maintenant un enseignant sur deux, qui déclare s'être déjà autocensuré"*.

Notre exposition montre que nous refusons cette autocensure !



Plantu (France). Un professeur d'histoire qui donne un cours aujourd'hui sur la liberté et la laïcité (termes qui rappellent la notion du « vivre ensemble » évoquée par les deux petits personnages dessinés au tableau), doit-il être mis sous protection policière ? La présence de mitraillettes dans les mains des policiers et de barbelés autour du bureau du professeur renvoie davantage à des images de guerre...

Des personnages (un policier ou un préfet, des enseignants ou personnel de direction ?), inquiets voire apeurés regardent la salle de classe par une vitre. Les élèves sont pourtant calme, disposés en demi-cercle et semblent tout à fait prêts à écouter la leçon...



Pov (Madagascar). Un dessin plus neutre qui reprend les mêmes références des dessins précédents. Le dialogue entre l'élève et le professeur insiste sur la disproportion entre une simple leçon et une décapitation. Les visages expriment tristesse et incompréhension. Le professeur et les élèves sont unis et partagent la même émotion.

PROTOCOLE COVID RENFORCÉ DANS LES ÉCOLES



Chappatte (Suisse), *Le Canard enchaîné*. Le dessin de Chappatte a pour décor une salle des professeurs. Par le dialogue des personnages, **il télescope deux actualités** : d'une part, l'assassinat de Samuel Paty et la crainte d'enseigner la laïcité ; d'autre part la crise sanitaire et les mesures de confinement. **Avec humour il souligne que la mesure gouvernementale d'enseignement à distance réglerait les deux problèmes...**

ATELIER RIRE POUR INTEGRISTES DE TOUTES OBEDIENCES



Ysope (France). Le rire est un formidable vecteur pédagogique, permettant de transmettre des idées ou des valeurs. On peut faire référence aux comédies de Molière, aux écrits de Voltaire, aux blagues de Desproges ou Coluche ou encore...aux dessins et caricatures de presse. Le souci est ici le public visé dans l'atelier qui est dans une attitude totalement fermée, hermétique à l'humour. Mais le prof-clown ne renonce pas pour autant : il considère simplement ces intégristes comme des élèves débutants qui ne peuvent que progresser. Le titre fait référence à TOUS les intégrismes religieux, ce qui est souligné par la représentation conventionnelle des religieux des trois grandes religions monothéistes.



Maarten Wolterin (Pays-Bas). « **Je croyais que ce n'était pas autorisé ici. Il y a une exception pour les professeurs d'histoire** ». Le dessin et sa légende explicative font référence l'interdiction du port de la burka ou du niqab dans l'espace public en France.

La loi n°2010-1192 du 11 octobre 2010 interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public est appliquée depuis le 11 avril 2011. Cette loi se justifie par une circulaire du 2 mars 2011 relative à sa mise en œuvre :

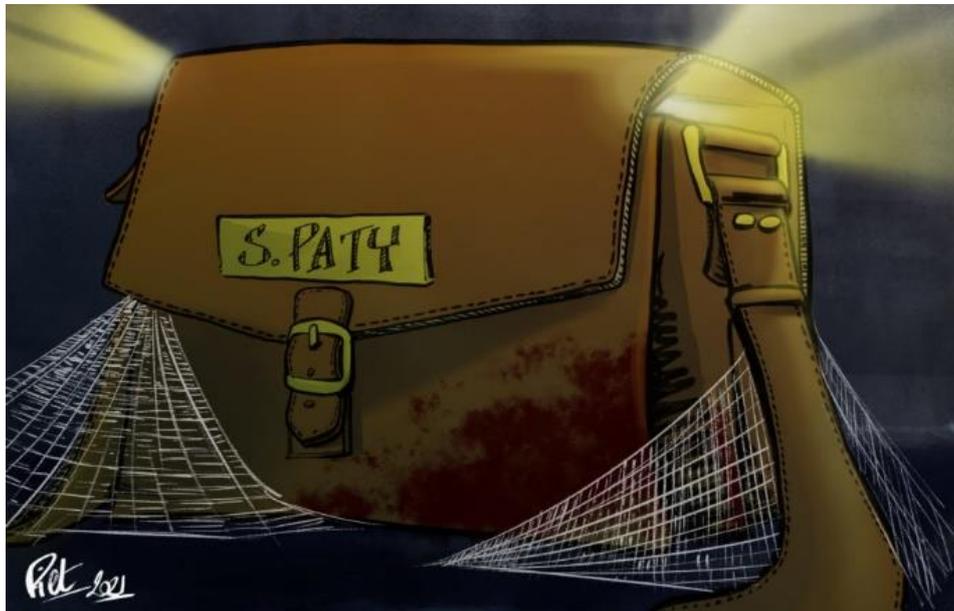
« Se dissimuler le visage, c'est porter atteinte aux exigences minimales de la vie en société. Cela place en outre les personnes concernées dans une situation d'exclusion et d'infériorité incompatible avec les principes de liberté, d'égalité et de dignité humaine affirmés par la République française.

La République se voit à visage découvert. Parce qu'elle est fondée sur le rassemblement autour de valeurs communes et sur la construction d'un destin partagé, elle ne peut accepter les pratiques d'exclusion et de rejet, quels qu'en soient les prétextes ou les modalités »

Sur fond de drapeau tricolore, un symbole fort de la République française, le professeur d'histoire aurait donc la permission de faire exception à la loi ! Dissimuler totalement son identité afin de se protéger. Le paradoxe absurde soulevé par le dessin est que l'enseignant se protège des islamistes par un des symboles de leur idéologie ! De manière plus subtil, c'est aussi une critique des gouvernements démocratiques qui protègent bien mal leurs professeurs face à l'islamisme...



Yas (France). Le dessin représente Samuel Paty, dont le portrait est connu en France par sa diffusion dans les médias ou son affichage dans les établissements scolaires. Il apparaît en super héros (le S de superman, la couleur bleue de sa peau), armé de son cartable et d'un simple crayon, face aux tentacules de l'islamisme qui cherche à étouffer la paix (la colombe et son rameau d'olivier) ou la liberté d'expression (une caricature).



Piet (France). Un cartable posé au sol depuis longtemps (toiles d'araignée) au nom de S. Paty. Cet objet est le symbole par excellence de l'école, que ce soit pour représenter les élèves ou les professeurs. Il permet de transporter les livres, les cours, en un mot le **SAVOIR** diffuser dans les établissements scolaires, cette **lumière qui éclaire les esprits et permet de combattre l'obscurantisme**. Samuel Paty est mort depuis un an. Malgré le temps passé, les traces de l'assassinat sont toujours là (le souvenir est encore douloureux et poignant) mais la lumière du Savoir émane toujours du cartable. Il y a toujours cette lumière pour nous éclairer dans l'obscurité.



Willem, France. Peut-on rire de tout ? La réponse du dessinateur malgré la violence et la blessure terrible est affirmative et avec le sourire en plus...

L'humour et le rire sont insensibles à la douleur provoquée par la haine et la violence. Le rire plus fort que tout !



Tignous, France. **Un dessin qui ne peut que faire penser à l'auteur :** Diplômé de l'Ecole Boulle, celui qui ne signe pas encore TIGNOUS mais qui est déjà une « petite teigne » choisit pourtant de poursuivre le dessin. Il fera partie de l'équipe fondatrice de *La Grosse Bertha* puis de celle qui a remonté *Charlie Hebdo* en 1992, et sera un des premiers dessinateurs de l'hebdomadaire *Marianne*, publications auxquelles il a toujours continué de collaborer.

Il a participé à de nombreuses publications aussi bien hebdomadaires que mensuelles (*l'Humanité*, *Fluide Glacial*, *L'Impatient*, *Le Magazine Littéraire...*). Un dessinateur de gauche engagée donc.

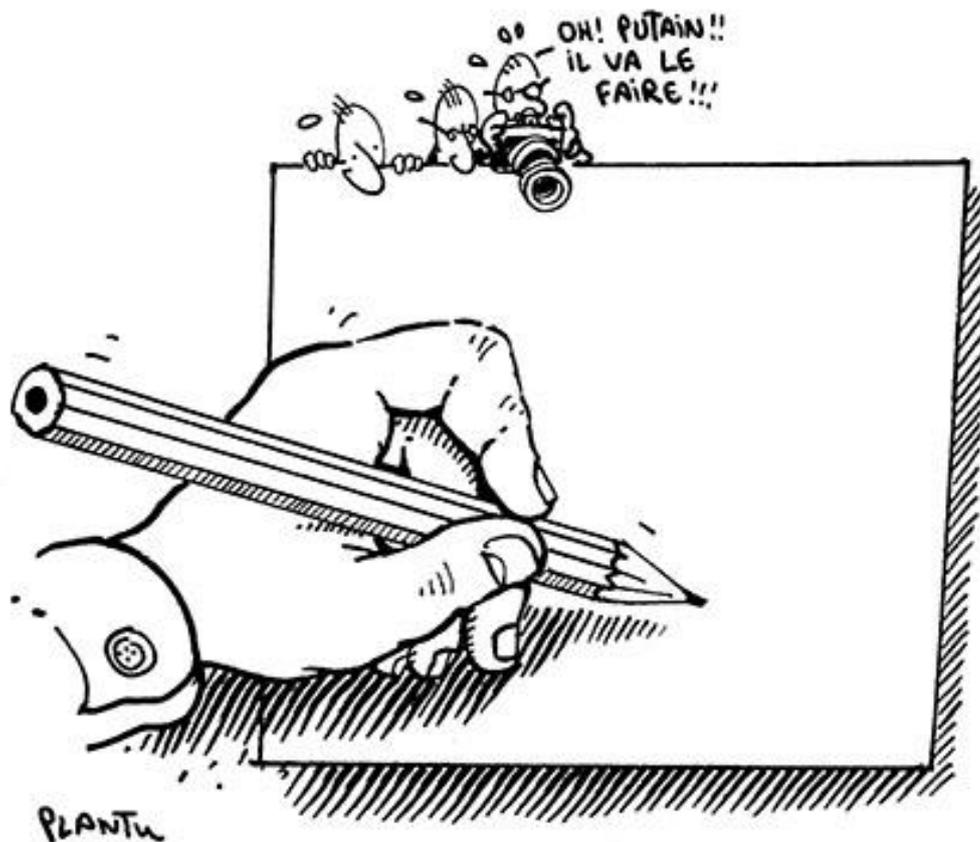
Fourmillant d'idées et d'envies, il a aussi publié plusieurs recueils de dessins et a inventé un style graphique avec la « BD-documentaire-récit » avec *Le Procès Colonna* pour lequel il a reçu prix France Info de la bande dessinée d'actualité et de reportage 2009.

De nombreuses expositions de ses dessins ont été présentées aussi bien en France qu'à l'étranger, ainsi que des participations à des expositions thématiques et collectives.

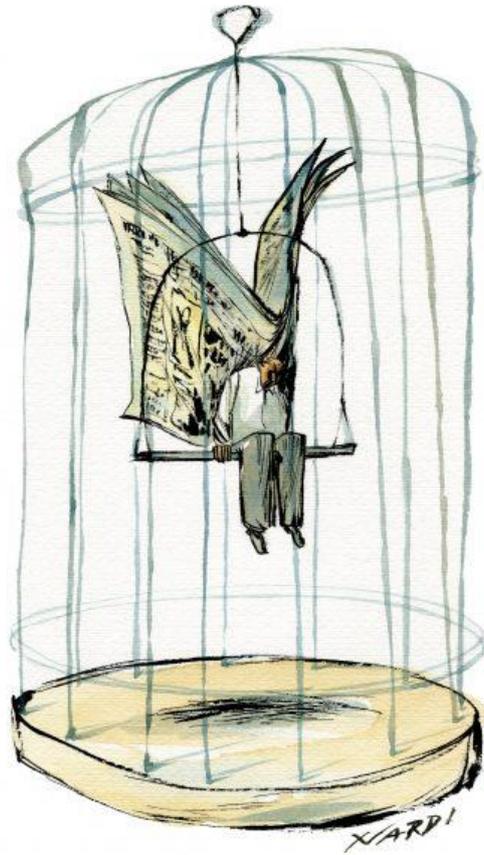
Tignous est assassiné le 7 janvier 2015 lors de l'attentat visant *Charlie Hebdo*. Ce dessin prémonitoire, montre le face à face entre un islamiste et un dessinateur, chacun avec ses armes, la ceinture d'explosifs face à la ceinture de crayons. L'humour vient évidemment du décalage entre l'islamiste agressif et malodorant (les mouches) avec un discours totalement exagéré : l'islamiste qui ose traiter le dessinateur, défenseur de la liberté d'expression d'intégriste !



Rayma, Venezuela. La dessinatrice penchée sur sa table réalise son dessin malgré la surveillance du monstre (la censure de l'Etat vénézuélien qui l'a déjà condamné). Elle ose même lui tirer la langue, geste de défi enfantin face au « Big Brother » qui la surveille.



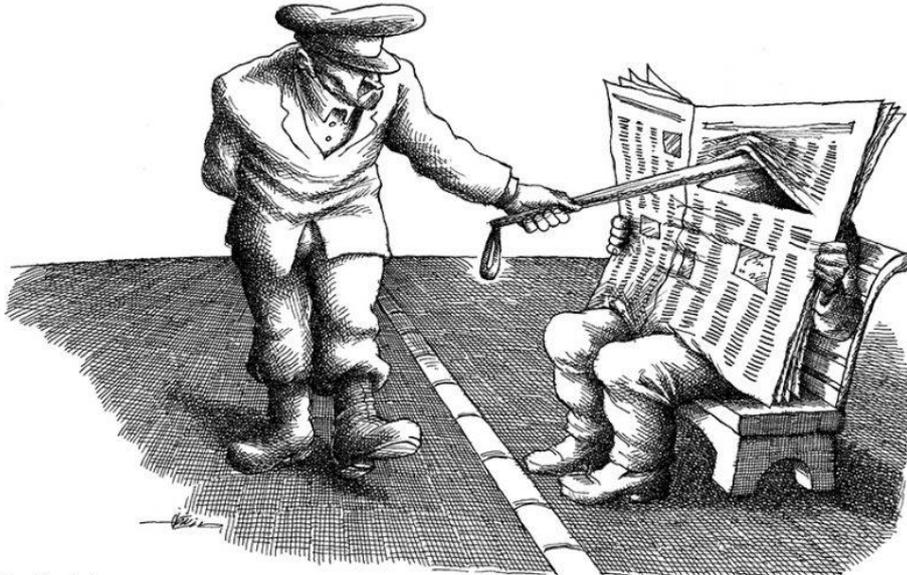
Plantu, France. La main du dessinateur est ferme. Il va faire une caricature malgré toutes les menaces ou les interdits. L'exploit est tellement courageux mais aussi dangereux que des paparazzis apeurés vont le photographier. Dessiner, ce simple geste, devient un acte de courage incroyable. Le dessin de Plantu joue sur le décalage entre une action qu'un enfant effectue et le risque mortel encouru pour avoir dessiné. **Dessiner, c'est risquer sa vie !**



Boligán, Mexique. Un dessin poétique. La liberté de la presse emprisonnée dans une cage comme un oiseau aux ailes déployées mais immobiles, des ailes immobilisées par la cage de la censure.



Mix & Remix, Suisse. A la question récurrente : peut-on rire de tout ? Le dessinateur répond par l'affirmative et subtilité. Oui mais pas avec n'importe qui. A nous lecteur de définir ce «qui ».



Mana Neyestani
Iran

Mana Neyestani, Iran. Le militaire patibulaire qui surveille la presse et ceux qui la lisent. Un dessin très personnel, pour un dessinateur, né à Téhéran en 1973. Avec l'émergence des journaux iraniens réformistes en 1999, il se lance dans le dessin de presse. Mal lui en prend, Mana Neyestani est emprisonné en 2006 pour un de ces dessins.

Il vit aujourd'hui à Paris, en tant que membre de l'ICORN (Réseau de refuge de villes internationales).

Son dessin renvoie à l'oppression d'une dictature théocratique en Iran où la presse est surveillée et la liberté d'expression bafouée.



Kroll, Belgique. Le dessinateur humoristique (autoportrait de Kroll), qui a « une petite idée marrante » sous le regard des lobbies, religieux ou autres, des groupes de pression, qui veulent censurer et surveiller le travail de l'artiste. Cette pression s'accompagne de menaces, « ATTENTION A TOI », menaces judiciaires ou physiques ?



Kichka, Israël. L'ophtalmologiste, un autoportait de Kichka, donne un diagnostic simple au terroriste islamiste (tenue pour masquer son identité, armes classiques du terroriste dont la kalachnikov, les tatouages avec la mention ridiculisée du coran « Allahouakbar », « Allah est grand » associée à une tête de mort) venu le consulter sur ses problèmes de vision. Le dessinateur par sa bulle, **joue sur le double sens du mot vision** : la perception du monde par le sens de la vue, mais surtout la conception du monde « monstrueuse » par un l'esprit, une idéologie. La phrase que n'arrive pas à lire le terroriste malgré ses lunettes de correction est « LIBERTE D'EXPRESSION » ! **Ce n'est pas sa vue qui le handicape mais son idéologie.**

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION !



Khalid Gueddar, Maroc. Son amour de la liberté de la presse a valu à **Khalid Gueddar**, dessinateur marocain d'être condamné en février 2010 à trois ans de prison avec sursis pour avoir représenté un membre de la famille royale dans *Bakchich* (cf. dessin ci-dessous). Il reprend une représentation ridicule (les petites antennes roses qui sortent du Fez, chapeau traditionnel marocain) d'un membre de la famille royale mais qu'il censure lui-même au feutre noir avec la mention INTERDIT. La caricature est là, la liberté d'expression est proclamée, mais l'interdit liberticide est respecté.

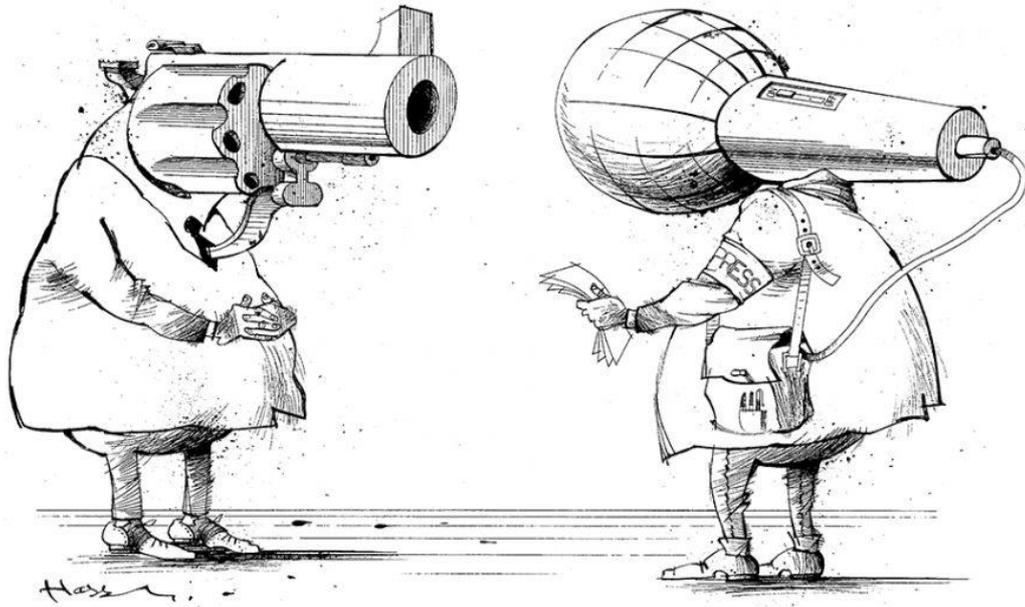




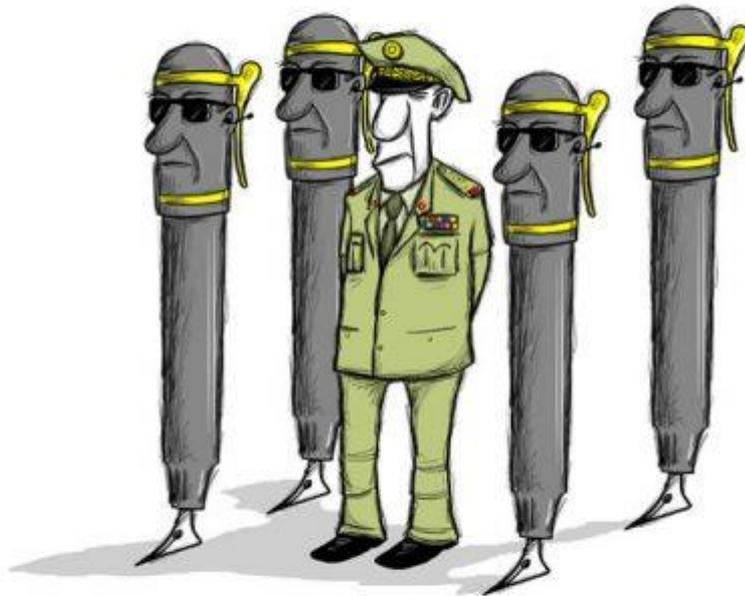
Joep Bertrams, Pays-Bas, **Magasin de dessin**. Des terroristes qui prennent un ticket afin d'attendre leur tour pour abattre des dessinateurs dans un magasin de dessins. Ils sont tranquilles et disciplinés car ils savent qu'ils auront ce qu'ils viennent chercher dans ce magasin de dessinateurs et ce même si d'autres terroristes se sont déjà servis (les tickets usés au sol). Ils ont la tenue de l'islamiste et ses armes de prédilection : kalachnikov, couteau, sabre.



Jiho, France. Le dessinateur face à la page blanche. Mais là le problème, ce n'est pas l'inspiration, mais les interdictions multiples liées à la censure officielle ou l'autocensure ?



Hassan, Iran. Un dessin qui montre un journaliste de la presse radio qui tente d'interwier avec un micro un perssonage menaçant avec un pistolet. Deux têtes/objets, deux manières de voir le monde et de concevoir le dialogue et la liberté de la presse. C'est un face à face mais les « armes » ne sont pas les mêmes ! Ce dessin rappelle le courage des journalistes qui tentent d'informer au risque de leur vie face à des pouvoirs qui n'hésitent pas à utliser leurs armes pôur les faire taire. Sans liberté de la presse et protection des journalistes, il ne peut y avoir de liberté d'expression.



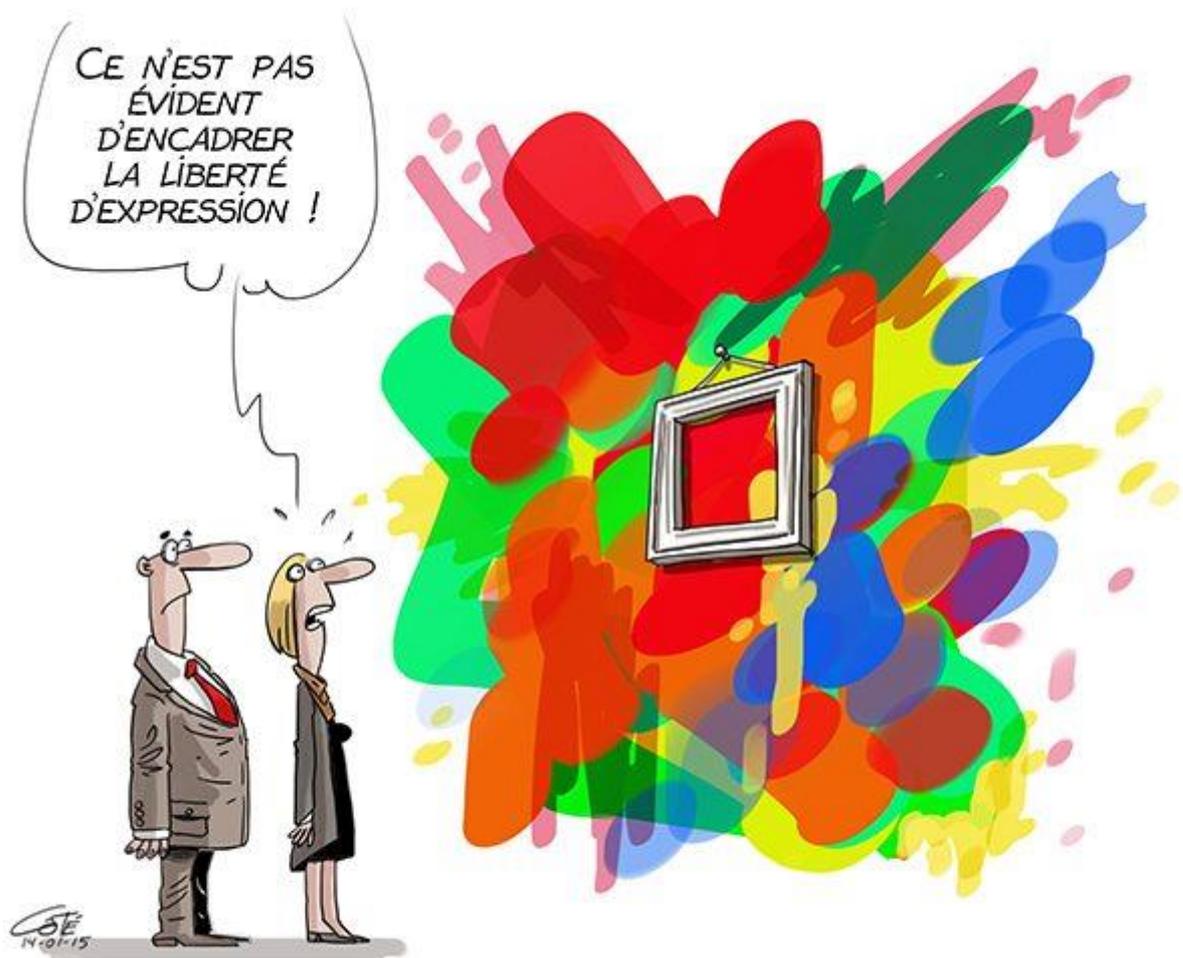
Hani Abbas

Hani Abbas, Palestine/Syrie. La presse représentée par des stylos plumes, au pas, en rang, sous les ordres d'un chef militaire. La liberté de la presse muselé par un pouvoir autoritaire et militaire. Tous les médias sont aux ordres du pouvoir et disent la même chose (ils ont les mêmes attributs). Dessin d'autant plus parlant pour un dessinateur originaire de Syrie où sévit un régime autoritaire. Il s'est réfugié en Suisse.

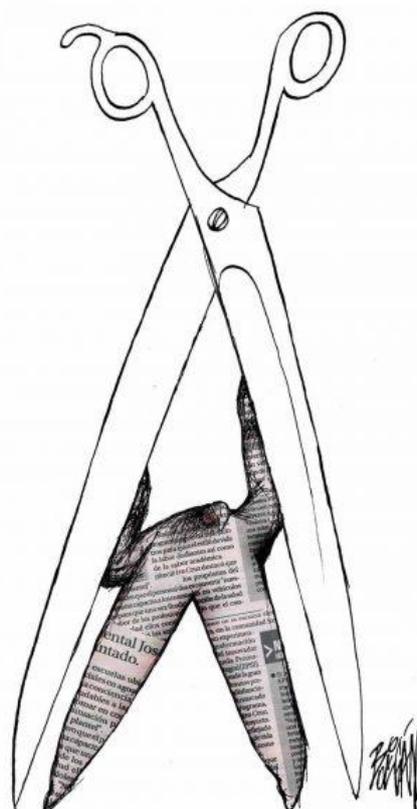
DÉBAT SUR LA LIBERTÉ D'EXPRESSION



Dilem, Algérie. Un personnage ridicule avec ses babouches, son gros nez, son air apeuré et penaud mais tout de même menaçant avec sa Kalachnikov fumante et les douilles éparpillées au sol se fait grondé par une dame en colère. La violence et les armes ne peuvent pas permettre un débat serein sur la liberté d'expression. Le bruit des armes empêche de **s'entendre**. Verbe à double sens : percevoir le son avec l'ouïe, les paroles, mais surtout ici **se comprendre**, accepter l'autre. **Accepter le fait que l'autre ne pense pas comme nous**. C'est le cœur même de la liberté d'expression où des opinions différentes peuvent s'exprimer, éventuellement choquer et heurter, s'affronter, se confronter mais dans le calme et la paix.



Cote, Canada, 14, 01, 2015. **La liberté d'expression comparée à l'expression artistique** dont le pouvoir de création ne peut tenir dans un cadre bien trop étroit. Tous les Etats, même démocratiques cherchent à encadrer la liberté d'expression. Ce cadre est mouvant et lié à l'évolution de la société d'où la question incessante : quelles sont les limites de la liberté d'expression ? L'artiste fait son choix et propose sa réponse avec ce dessin.



Boligán, Mexique. La liberté de la presse, une liberté indispensable pour la liberté d'expression, qui doit résister à la censure : censure d'Etat, censure de groupes de pression divers qui ne veulent pas que l'on puisse porter atteinte à leurs intérêts ou leurs idées, mais aussi autocensure. Le dessin évoque l'âge d'or de la presse écrite, principal média de masse à la fin du XIX^e siècle où les articles étaient soumis à la censure et parfois interdits et retirés juste avant la parution du journal. L'espace de l'article restait en blanc comme si ce dernier avait été découpé aux ciseaux.



Aurel, France. Face à la violence des armes (une kalachnikov), le journaliste oppose la liberté d'information symbolisée par un micro.

lendemain de manif



Aurel, France. Au lendemain de la manifestation « Je suis Charlie » (un papier qui jonche le sol le mentionne) qui a rassemblé plus d'un million de personnes dans les rues de Paris, le 11 janvier 2005. Le dessinateur de presse reste seul face à sa table à dessin, seul à supporter (défendre), la liberté d'expression, cette valeur fondamentale de toute démocratie. La liberté d'expression dont le poids sur les épaules du seul dessinateur est écrasant.



Ares, Cuba. Le drapeau est souvent brandit comme signe de ralliement pour un peuple, un groupe, autour d'une idée ou d'une valeur. Ce drapeau de couleur uni, de l'encre bleu foncé, se termine par des pinceaux, plumes et crayons. Ce sont les « armes » des combattants de la liberté d'expression, les dessinateurs de presse, qui luttent contre la censure et les interdits.



Willis From Tunis, Tunisie. Une manifestation sur la liberté. **De faux partisans, cachés sous des masques, qui dissimulent leur véritable identité, utilisent une des libertés de nos démocraties** (la liberté de manifester) pour placer une pancarte de manière judicieuse et revendiquer ainsi le droit d'interdire d'être libre ! En effet, les intégristes ou les régimes autoritaires ont souvent recours au droit et à la justice pour tenter d'empêcher la liberté d'expression. Les intégristes utilisent les valeurs et les droits de la démocratie pour la combattre !

Liberté, *Paul Eluard*

Poème lu par les élèves du CVL et Mme Doucet, le 15 octobre 2021 en hommage à Samuel Paty.

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Paul Eluard

Poésie et vérité 1942 (recueil clandestin)

Au rendez-vous allemand (1945, Les Editions de Minuit).

Poème écrit pendant l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, un hymne à la liberté, à la résistance face à cette idéologie totalitaire. Sa lecture par les élèves du lycée sur la proposition de Mme Doucet, professeur de Lettres modernes, le 15 octobre est une référence à cette période où certains décidèrent de résister à la barbarie, à l'oppression pour défendre les valeurs de notre pays et de la République. Ce poème de la Résistance est en adéquation avec l'hommage à Samuel Paty où nous témoignons à notre échelle modeste, celle d'un lycée de France, de notre esprit de résistance face à l'obscurantisme.

L'exposition dure jusqu'aux vacances de Noël. Notre action se poursuivra par :

- Un concours de dessin autour de Liberté d'expression proposé à tous les élèves du lycée ;
- La permanence d'exposition de documents divers sur ce thème dans les vitrines (2) de la discipline histoire-géographie, éducation morale et civique avec un renouvellement hebdomadaire;
- L'invitation d'un dessinateur de l'association Cartooning for peace pour un atelier auprès de quelques classes.

C. Banet